

vorables, tandis que les preuves qui pourraient déposer en sa faveur ont été consignées dans des chapitres disparus. Pour accrédi-ter ses vues Darwin fait appel non à la science, mais à l'ignorance, non à des faits connus et observés, mais à des faits inconnus et jamais observés. Il semble que c'est là un procédé diamétralement opposé aux principes que Huxley et Tyndall faisaient résonner avec tant d'emphase.—“Without verification a theoretic conception is a mere figment of the intellect”. *Tyndall*.—“The man of science has learned to believe in justification, not by faith, but by verification”. *Huxley* (*).

Cette première difficulté, on l'admettra, doit éloigner du Darwinisme les esprits sérieux qui désirent demeurer fidèles aux vraies méthodes de la science et qui, avant de prendre une hypothèse pour une réalité, demandent des faits certains et non des imaginations et des chimères.

La seconde difficulté est encore plus grave, puisqu'elle s'oppose aux lois essentielles de la raison humaine. Le développement, la transformation des espèces, l'ascension de la vie à travers les temps géologiques, depuis les formes les plus imparfaites jusqu'aux mammifères, se serait faite sans direction intelligente, par hasard, c'est-à-dire, par le seul jeu des forces naturelles, fatales et aveugles? Dans l'homme les organes si parfaits, si admirables, de la nutrition et de la sensation, en particulier, ces chefs d'oeuvres inimitables, l'oeil et l'oreille interne, si parfaitement adaptés à leur action propre, seraient nés, se seraient développés sans l'intervention d'un être intelligent qui les aurait conçus et exécutés? Si l'on admire une statue, une peinture, un palais, on conclut tout de suite à l'existence d'un artiste d'autant plus intelligent que ces objets sont plus parfaits; et pour les oeuvres de la nature, que l'art humain le plus perfectionné, que l'esprit de l'homme le plus puissant ne peuvent imiter que de loin, pour ces chefs-d'oeuvres, ils seraient apparus grâce à un hasard heureux! Sans doute, il y a dans la nature des forces mécaniques, physiques, chimiques, etc., mais afin que ces forces puissent produire un résultat où règne

(*) Wainwright: Scientific Sophisms, 42, 43.